



# oser dire

« Être en 2021 et après ? »

Rencontre, cercle de paroles de femmes et d'hommes et jeu de création artistique

Oser dire, c'est la libération de la parole par une approche ludique et artistique dans un cadre de confiance et de création collective.

Avec Delphine Schmoderer, intervenante artistique



## L'intention de l'artiste :

Les enjeux actuels sont d'ordre écologique, social, économique, solidaire et fraternel. Depuis mon enfance à Kaysersberg, j'essaie de comprendre et d'appliquer les bases d'une éthique nouvelle. Pour y répondre, la place et la fonction des artistes me semble essentielle et nécessaire. De part son processus créatif : aller au fond de soi même et guider par la nécessité, l'artiste libère son imagination et incarne une vision globale.

Le processus de création favorise l'éclosion de l'humain, l'unité des choses et des êtres. L'idée que tout à l'intérieur se tient. À l'instar du poète Francis Thomson qui a dit : « Celui qui cueille une fleur dérange une étoile ». C'est une idée merveilleuse de comprendre qu'à l'intérieur de nos systèmes, tout agit sur tout. Un deuxième élément est important c'est la sympathie, la capacité d'apprécier les autres et le vivant.

Pour cela, l'unité et le respect de la vie sont les bases d'une éthique nouvelle. Albert Schweitzer l'a découvert et disait : « Sans ce principe établi comme base de la morale l'homme ne sortira pas de ses difficultés actuelles et de ces méfaits actuels hélas ».

Je suis artiste plasticienne, j'interviens en maisons d'arrêt au côté des adolescents, des femmes et des hommes. Lors des ateliers, je remarque : nos parcours de vie sont multiples et singuliers, lorsque la parole se libère, cela suscitent de l'émotion. Qu'il y a un véritable besoin « d'être » et de se former à la relation. Je me suis dit qu'un début de changement se dessine à cet endroit : et si se raconter est une possibilité de se libérer de quelque chose et ainsi laisser de la place à autre chose ?

J'ai approfondi mon questionnement. Mes questions étant : Comment vivre cette notion d'unité et de sympathie ensemble dans une dynamique collective ? J'ai posé les questions à des amis, des connaissances. J'ai remarqué que les personnes se posaient les mêmes questions. J'ai eu une idée, je m'inspire de mon processus créatif et je le rends accessible au plus grand nombre. J'ai rassemblé mes outils pluridisciplinaires. Lors du premier confinement, j'ai écrit le projet : « Oser Dire ».

oser dire



## Diagnostic et constat de l'artiste :

La période que nous traversons vient bousculer nos habitudes, nos intriorités, nos libertés et nos plaisirs. La parole commence à se libérer doucement et pour autant cela n'est pas aisé, voir désiré. Souvent nous n'osons pas dire nos sentiments, nos croyances nous limitant, par peur du jugement, du quand dira-t-on et peut-être sommes nous pas tous entraînés.

Si cette période questionne nos nécessités et nos libertés, quelle forme donnons nous aux contraintes ? Cela passera-t-il par la puissance d'explorer de nouvelles narrations? Pouvons-nous imaginer des espaces que l'on se crée pour soi et ressentir la joie que l'on crée ? À l'instar des artistes qui se laissent guider par la nécessité, nous pouvons nous rencontrer, aller au fond de nous-même, libérer notre imagination et la cultiver. Partant de ce constat, j'ai imaginé des histoires et des scènes de vie, de jeux de créations du langage et d'expériences plastiques. Suffisamment pour se laisser guider, se respecter, sentir le mouvement pour « Oser Dire ».

## Enjeux et objectifs :

- Considérer les enjeux actuelles comme nécessité d'être et de faire autrement
- Se rencontrer, se respecter, apprendre pour comprendre et comprendre pour prendre conscience
- Fédérer des personnes issus de différentes classes sociales, de divers milieux et intergénérationnel
- Réinventer des espaces pour considérer nos rapports sociaux, vivre les effets de la rencontre pour se former à la relation à soi et aux autres
- Développer sa capacité de créer, l'intelligence de l'être et de l'avoir selon un processus éthique, poétique, sensoriel
- Figurer le récit de nos vies comme vecteur d'apprentissage, de conscience et de sympathie

oser dire



## Exemples de poésies automatiques créées à partir des jeux de tirage de mots lors des ateliers expérimentaux Oser Dire :

J'ose dire qu'être une femme avare peut-être juste, salubre face au conditionnement de devoir aimer tout le monde. Cela est une hypocrisie de l'amour. Cette prise de conscience laissera une place prioritaire à la contemplation pour réaliser mon projet. *Élise S. 40 ans*

J'ose dire le repos pour comprendre l'estime locale,  
Jouer pour la rédemption tangible de l'inceste,  
L'intérêt prolonge pile mon âme exaltée.

*Jim P. 40 ans*

J'ose dire que refouler la musique est une matrice de l'inconscient et la sève mariée pour se connaître à la marée féminine. Les volutes de l'existence à l'origine exaspèrent la complexité.

*Jean Christophe B. 41 ans*

Étant jeune, j'ose dire que j'eusse refouler ma féminité. Je prends conscience de mon mécanisme maternant, de me sentir responsable des autres, de manière décalée, inapproprié, hypocrisie de l'amour envers moi et envers les autres ? Débridée, je peux redistribuer les tâches, les missions. Cela permet de se responsabiliser et de remettre ainsi le respect à sa juste place. Je n'arrive pas à déléguer facilement par crainte d'être déçue...

Le martèlement du cœur est un signe. Attention ! Je me centre, prise de recul,  
Quand martèlement du cœur il y a, la féminité s'en va. *Peggy B. 40 ans*

J'ose dire que quelqu'un m'a dit que je ne suis pas quelqu'un de gentil.

Si je crois au bien et au mal cela m'empêche d'être ma nature profonde dans la justesse. Je fais encore pas mal de choses pour être aimée. Je suis contente de grandir. Mon histoire est celle d'une femme du peuple face au silence du culte du pouvoir. *Camille L. 32 ans*

# oser dire



Ils sont deux, les personnages. Et un, le dilemme. L'un dit « ou » : il faut choisir - soit ça, soit ça. L'autre dit « et » : pourquoi choisir ? Il doit bien y avoir un moyen d'avoir les deux ensemble, au diable la décision... Moi, coincé entre l'un et l'autre, je dis « où ? ». « Où suis-je ? Où aurai-je envie d'être ? ». Voici, le dilemme, la lutte dessinée à l'aveugle.

Dans la lutte je peux me sentir bourreau. Mais aussi, en même temps, victime. Jolie confusion, elle me pousse à me demander donc : qui fait la violence ? Et encore : qui me fait faire de la violence ? Peut-être une espèce de despote, intime et étranger à la fois, qui se niche dedans. C'est lui, pas moi – moi qui me sens en réalité fainéant comme une couleuvre. Juste envie de trouver un caillou où faire reposer mes quelques kilos fragiles au dernier soleil de l'automne, en paix. Heureusement désœuvré, aussi indemne qu'innocent.

Parfois, ce n'est pas possible. On ne peut pas languir, il faut s'activer : militer ! Pour sauver, défendre, nourrir ce qui nous importe. C'est le moment de fouiller dans la ressource, celle intérieure mais aussi celle des proches, pour trouver quelque chose d'humain qui serait bien utile dans ces circonstances délicates. S'en sortir en autonomie, est-il possible ? Aucun coup de main, donc ? En tout cas, j'ai aussi besoin de retrouver un peu de mon autarcie avoir un terrain solide sous mes pieds.

Ou bien, il faudrait plutôt que je lève l'ancre, que je m'envole davantage dans l'air : habiter la maison volatile du ciel, où tout est moins défini et clair, les cloisons sont de vent et de nuage. Je m'évapore, je m'allège... Et si dans ma vie j'apprends le « et » ? Aussi le « et », du moins ? Comme une habitude à prendre, une chose quotidienne comme une pierre qu'on garderait tout le temps dans une poche du manteau. De plus en plus souvent, je remplace le « ou » par le « et ». Cette chose met à l'œuvre mon côté créatif. Elle me demande de vérifier comment j'ai envie d'être rassurant (et rassuré), stimulant (et stimulé).

Ce n'est pas simple : dedans, ça bouillonne, ça gonfle, ça aigrit... Ces réactions spontanées et incontrôlées ne doivent pas stagner sous la peau, comme une kyste, à moitié visibles, à moitié reconnues. Il vaut mieux qu'elles percent, ou qu'on les perce pour que ça sorte. Que la blessure soit franche et avouée. Après, elle pourra guérir.

Bref, comment résumer ? Par une synthèse presque médiatique, on pourrait dire que c'est l'histoire d'un homme, un citoyen même, bousculé face à l'éprouvement (ordinaire et exceptionnel) de notre corps.

Il ose dire, j'ose dire avec lui : je n'aBanDonne pas, j'ACCepte ces longs KiloMètres qu'il me faudra parcourir. *Jacopo R. 28 ans*

oser dire



Je me sens comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, sur le point à tout moment de briser cette théière classique, qui à travers le temps a fait ses preuves, me convient bien, et que je chéris encore, par adhérence, par habitude ? Sur le point de briser aussi, cette tasse si distincte, avec son délicat tour en or, que j'en deviens prudente, mais que somme toute je délaisse, par crainte ou convenance - ou parce qu'on ne peut pas tout avoir ?

Des fois je me dis que j'ai fait exprès de m'engouffrer dans ce magasin des possibles - des possibles amours, des possibles retrouvailles, des possibles accidents d'aimer - pour éprouver plus fort ce qu'aimer veut dire.

J'ai vécu mon engagement amoureux dans le lien, non sans hésitation quelquefois, mais en trouvant toujours notre propre langage amoureux. Je me suis même faite rédemptrice, rachetant mes excès de zèle qui m'avaient menée au délire. Ces derniers temps je me sentais face à la consécration du bonheur, même si habituée des tourments de l'âme, il pouvait avoir un aspect un peu artificiel, un goût de pas assez.

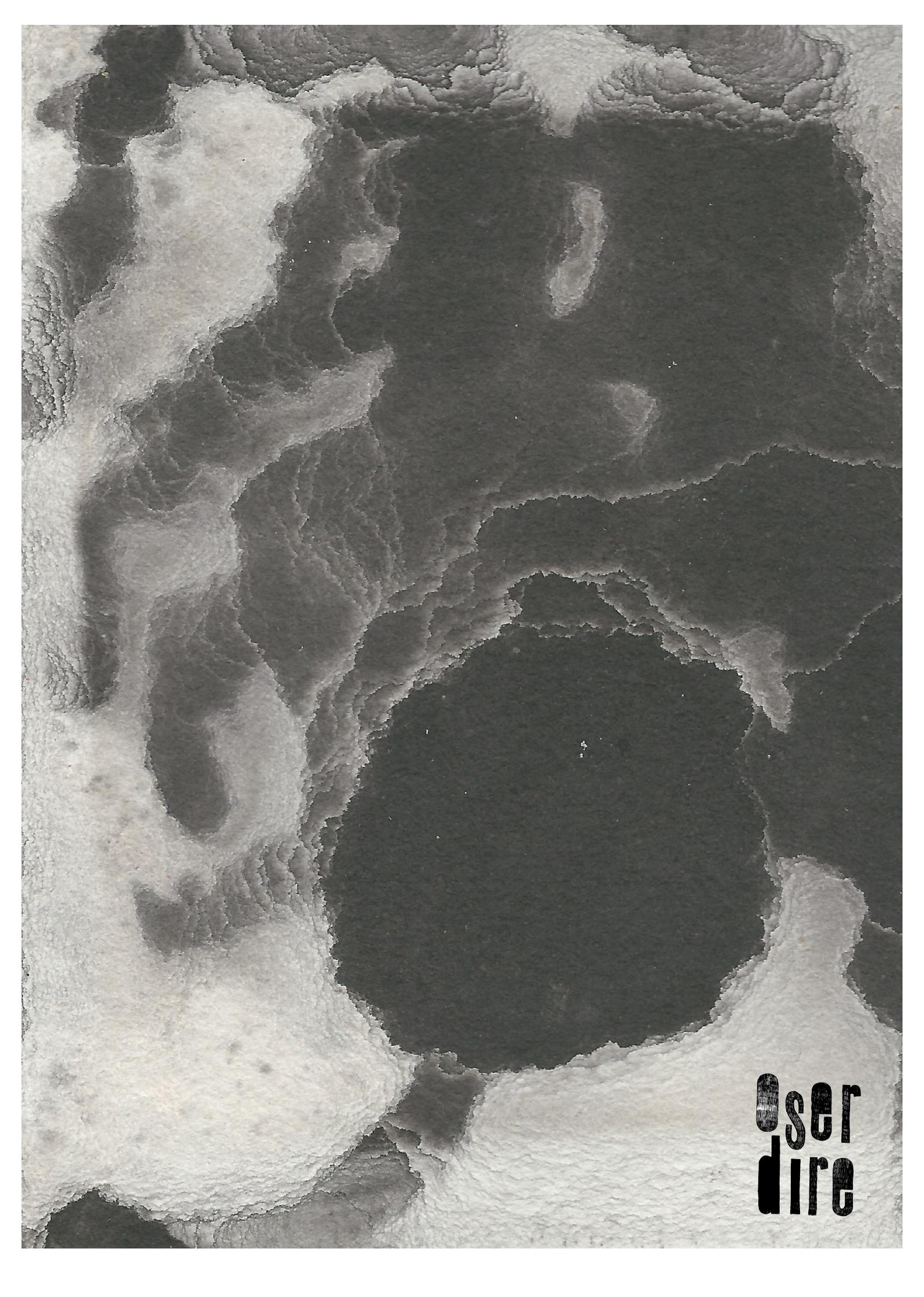
Il me faut être perspicace, relier les wagons

J'ose dire que je vis mes élans amoureux dans la clandestinité. Je les cache à moi-même et aux autres car j'ai tant d'incertitudes sur ce qu'ils supposent comme épreuve que j'ai de la peine à aimer comme je voudrais, la théière et la tasse, sans les laisser brisées sur le carreau. Pourtant c'est ce que je veux et trouverais le plus juste, me relier deux fois plutôt qu'une dans l'interrogation partagée de tous.

Mon attention relève dans une liste de besoin, celui-ci : acceptation.

D'esprit je redescend aux entrailles. Impatiente de goûter la connexion, souvent séduite, picoreuse, j'affirme la pluie et le feu. *Margaux D. 26 ans*

oser dire



**oser  
dire**

J'ose dire que mon  
économie est éternelle.

Paysanne des temps en  
désaccord avec la maison.  
de macrocosme centré entre  
mes mains lie l'amour et son

artmé.  
www.artotusi.net

Delphine Schmoderer



Exemple de carte postale créée lors des ateliers expérimentaux Oser Dire :

Encre sur papier mouillé et poésie automatique



## **Delphine Schmoderer :**

Diplômée des Beaux-Arts de Besançon, Delphine Schmoderer travaille depuis 2008 sur des projets d'installations artistiques ouverts à la participation du public dans une démarche d'art relationnel. Les parcours sont les éléments phares de sa démarche. Au départ, il y a les questions qu'elle se pose. Ensuite, arrivent les rencontres. Et dans l'intimité de la rencontre, se verbalise l'expérience intime que nous accordons à notre quête.

L'alchimie des mots en analogie avec l'alchimie des matières et espaces naturels sont les médiums artistiques qui lui permettent de s'inscrire dans la création.

Ses installations se veulent être des passages vers une humanité approfondie et délivrée d'une volonté de négation.

« La matière première qui façonne mon travail est l'humain. J'entends par humain: la rencontre, le regard, la voix, la question posée d'où naît la parole. La parole de la personne rencontrée. En abordant les autres, ce qui m'intéresse, ce sont leurs expressions, leurs émotions, leurs bribes de vie qui lient les générations. Les mots se posent, je les récolte et je les imprime pour donner naissance à une création contemporaine dotée de profondeurs historiques et vivantes, nourrie de diversités culturelles »

oser dire



## L'association ARTOTUŜI :

L'association ARTOTUŜI (toucher l'art en espéranto) a été fondée en 2008. Elle a pour objet de favoriser la rencontre entre artistes et public pour produire des créations contemporaines dans le domaine des arts sonores et de l'art relationnel. Depuis sa création, ARTOTUŜI s'associe à des collectivités du milieu rural haut-rhinois pour organiser et réaliser sur leur territoire des installations artistiques, des performances musicales, des ateliers de pratiques artistiques et de médiation culturelle au sein des établissements scolaires. De 2009 à 2016, ARTOTUŜI a collaboré avec la commune de Kaysersberg pour organiser la manifestation annuelle « le Réveil des pierres » en réalisant une série d'installations artistiques à partir de récolte de parole sur le genre humain. Depuis 2017, ARTOTUŜI réalise en lien avec la commune de Mittlach, vallée de Munster (68) la réalisation d'une série d'œuvres sonores autour du paysage sonore du village, de ses lacs, de ses forêts et de ses massifs. L'objectif de ces partenariats est de valoriser le territoire, ses habitants et usagers tout en proposant une nouvelle offre culturelle basée sur la découverte, le ressourcement, le questionnement et le partage.

ARTOTUŜI s'engage pour produire des oeuvres respectueuses de l'environnement, que ce soit par l'utilisation de médiums naturels pour les oeuvres plastiques et par l'utilisation d'énergie photovoltaïque pour l'enregistrement et la diffusion des créations sonores.

ARTOTUŜI réalise des actions de médiations et créations artistiques dans la rue, en milieu rural, en maisons d'arrêt de Mulhouse et Colmar (en partenariat avec le Léopard Colmar, le SPIP et le soutien de la DRAC Grand Est), en milieu scolaire (programme ACMISA) et auprès de personnes en situation de handicap (IME St Joseph - Colmar).

ARTOTUŜI bénéficie du soutien régulier de la DRAC Grand Est, du Conseil Départemental du Haut Rhin et du Rectorat de Strasbourg - GIP ACMISA.

ARTOTUŜI

rue de l'étang 68180 HORBOURG WIHR

Siret : 528 458 771 00011 - APE : 9001Z

[www.artotusi.net](http://www.artotusi.net)

oser dire